Amical Info



Bulletin trimestriel du groupement des anciens de DSM-Firmenich SA

N° 163 – Septembre 2026

Rédaction : Claude MAURY, Gérard SINGY, Jean-Marie BOSSY, Letizia ROCCI, Pierre-Léonard ZAFFALON, Alain TAGAND

Mise en page et publication : Letizia ROCCI et Claude MAURY en versions journal papier et PDF sur notre site www.firetraite.ch

Impression, mise sous plis et envoi postal : R&M Routage & Mailing – Le Lignon

Notre site Web : www.firetraite.ch E-mail : Info@firetraite.ch

Sommaire

Merci Vincent – Claude MAURY

Parler cuisine – Gérard SINGY

La Gruyère et le Moléson – Claude MAURY

L'Empathie – Jean-Marie BOSSY & Letizia ROCCI

Influences culturelles des Zeppelins – Pierre-Léonard ZAFFALON

Nouvelles du Groupement – Claude MAURY et Alain TAGAND

Merci Vincent



Tu nous écris qu'à cause de problèmes de santé tu arrêtes ta contribution à notre journal, Nous comprenons ta décision, mais crois-nous c'est un grand vide que tu nous annonces.

Merci Vincent pour avoir égayé notre journal pendant 15 ans de tout tes articles où tu nous a raconté avec tellement d'humour de tes souvenirs de jeunesse, tes Zouzouteries scolaires, de tes stages chez les Anglais et au Roestiland, les Zouzouteries confinées et déconfinées lors du Covid, et tant d'autres articles écrits avec ton style de philosophe décomplexé qui nous parle tout en nous faisant rire de sujets importants ou d'actualité.

A la rédaction d'Amical Info c'était toujours le suspense 2 semaines avant son impression : Qu'est-ce que Vincent va nous envoyer ? et après lecture de ta prose, c'était MdR (Mort de Rire) comme l'écrit la nouvelle génération Smartphone.

Si notre gratitude était un plat cuisiné, c'est un repas gastronomique que l'on t'offre et aussi tous nos souhaits pour une meilleure santé.

La rédaction – Letizia Rocci et Claude Maury, ainsi que tous nos lecteurs et lectrices

Mettons les pieds dans le plat !

Avertissement de l'auteur

La langue française est extrêmement riche en expressions directement dérivées de notre nourriture et de son environnement, ce qui témoigne du plaisir que nous avons tous à nous retrouver pour savourer de grands moments conviviaux autour d'une bonne table.

J'ai voulu trancher avec le ton sérieux de mes toutes premières contributions à **Amical Info** *et me suis permis de composer la petite histoire qui suit en la truffant d'éléments liés à la cuisine. J'espère que vous en savourerez quelques passages et n'aurez pas d'indigestion en dégustant mes propos, où évidemment il y a à boire et à manger !*

Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existés serait purement fortuite.

Gérard Singy

(En ne manquant pas de remercier au passage les auteurs d'un véritable dictionnaire sur le sujet[1], sans oublier les sources intarissables d'Internet)

* * *



[1] 150 drôles d'expressions de la cuisine qui ne manquent pas de sel (Editions le Robert)

Une longue journée pour Lucien

Ce matin-là, Lucien revenait ventre à terre de France voisine où il était allé faire quelques courses. Il ne faisait pas partie de la gauche caviar et ses escapades à Carrefour lui permettaient de mettre un peu de beurre dans ses épinards.

A peine passé la frontière, il s'est fait arrêter par les gendarmes. Il avait d'abord cru que comme le brouillard était à couper au couteau il avait trop appuyé sur le champignon, ou que ses achats non déclarés allaient finalement lui coûter bonbon comme amende.



En fait, la police des frontières recherchait un trafiquant professionnel suspecté de faire son beurre en important illégalement des marchandises depuis l'Ain et la Haute-Savoie. Les pandores pensaient ne faire qu'une bouchée de Lucien et voulaient qu'il se mette à table. Ils avaient l'habitude de cuisiner les suspects et insistaient lourdement pour qu'il crache le morceau.

Notre ami retraité avait d'abord été tenté de leur tenir la dragée haute et de les envoyer se faire cuire un œuf, mais finalement il mit de l'eau dans son vin.



Il réussit à les convaincre que le marché noir n'était pas sa tasse de thé et qu'il ne mangeait pas de ce pain-là.

Au bout d'un moment les gendarmes ont admis qu'ils étaient chocolat et avaient fait chou blanc. Lucien n'était que du menu fretin et ils avaient poussé le bouchon trop loin. Notre copain buvait du petit lait et était bien content qu'ils lui lâchent la grappe.

De retour chez lui, Lucien avait invité sa nouvelle voisine pour un café. Il voulait briser la glace en lui décrivant l'environnement du quartier. Dans la cinquantaine resplendissante, elle était encore à croquer et notre ami, qui avait un cœur d'artichaut, craignait qu'elle ne lui pose un lapin. Mais elle arriva pile à l'heure.

Il se préparait à lui décrire par le menu les gens du coin : des vertes et des pas mûres sur la vie sentimentale de leur voisine de gauche, le torchon qui brûlait dans le couple de

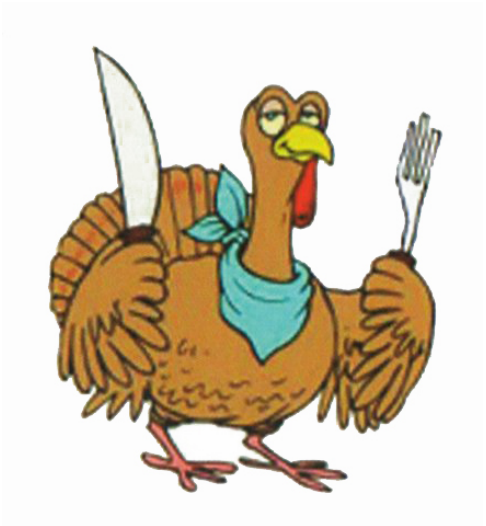
droite, et les casseroles que traînait le fils des retraités du bas. Mais ils avaient à peine commencé à tailler une bavette que tout soudain elle n'était plus dans son assiette. Elle avait la chair de poule et était presque tombée dans les pommes. Heureusement sans pédaler dans la choucroute notre ami la soigna aux petits oignons pour qu'elle retrouve vite sa forme, puis il la raccompagna gentiment chez elle.





En fin de matinée Lucien avait rendez-vous chez son médecin. Il se sentait bien et aimait croquer la vie à belles dents, mais de temps en temps un contrôle s'imposait. Même si le discours du toubib était indigeste, il n'en perdit pas une miette. Le spécialiste ne chercha pas à noyer le poisson et lui dit qu'il avait du pot : ce n'était pas demain qu'il allait manger les pissenlits par la racine, à la seule condition qu'il arrête de faire bonne chère sept jours sur sept !

Dans son ancienne maison de la campagne genevoise, Lucien en avait ras le bol de ses problèmes de gouttières et de chéneaux et avait décidé de montrer les dents au ferblantier qui alignait les factures et n'en finissait pas avec les travaux. Il en avait marre d'être le dindon de la farce, de se faire rouler dans la farine et d'avaler des couleuvres en écoutant ce que l'artisan lui racontait.



Une fois sur le gril, ce dernier se défendit en prétendant que ce n'était pas de la tarte de remettre en état une si vieille bâtisse et que notre propriétaire faisait tout un fromage d'une petite erreur sur une facture. Mais Lucien avait mangé du lion et la moutarde lui montait au nez.

Notre ferblantier n'était pas un dur à cuire, et finalement à force de faire l'andouille il l'avait dans le baba. Il finit par avouer qu'il était en train de boire la tasse avec sa petite entreprise et avait le couteau sur la gorge. C'est pour ça qu'il salait ses notes de frais. Après l'avoir laissé mariner un moment dans son jus, Lucien se calma et ils coupèrent la poire en deux.



En fin de journée, Lucien était encore passé au Service Cantonal des Impôts. On lui avait raconté beaucoup de salades sur une éventuelle réévaluation de sa propriété. Il n'avait pas envie de se faire avaler tout cru, mais c'était gratiné ! Les préposés lui ont tout expliqué, et, cerise sur le gâteau, l'ont informé que les frais d'entretien de sa bâtisse seraient plafonnés dès l'année suivante. Resté sur sa faim notre ami a compris qu'il n'était pas sorti de l'auberge. Il avait beau faire l'âne pour avoir du son, il y avait de bonnes chances qu'il doive boire le calice jusqu'à la lie et soit pressé comme un citron, même si ça devait lui rester en travers de la gorge et qu'il en ait gros sur la patate.

Son fils passa en début de soirée pour lui raconter par le menu les dernières anecdotes de son job. Il avait un peu tendance à casser du sucre sur ses collègues et se régalait spécialement de parler de sa voisine de bureau, une dame qui avait de beaux restes mais qui s'inondait de parfum bon marché et était à la limite de sentir la cocotte. Par contre son jeune collègue était le spécialiste des plaisanteries de mauvais goût et avait un grand talent pour ramener sa fraise au mauvais moment et mettre les pieds dans le plat. Quoi qu'il fasse il aurait toujours l'air cruche. On disait méchamment que l'on ne savait pas qui avait inventé le fil à couper le beurre, mais que l'on était sûr que ce n'était pas lui.

Mais c'est sur son chef que son fils avait le plus à médire. Il est vrai que son boss avait toujours su se couler dans le moule. Il pouvait rester fermé comme une huître sur ce qui se passait plus haut tout en étant habile à tirer les marrons du feu lorsque l'occasion se présentait. Ses collaborateurs savaient qu'il était très fort pour vendre ses salades et retourner comme une crêpe ceux qui n'étaient pas de son avis. Quelques épisodes douloureux étaient restés en travers du gosier du fiston.



Lorsque son fils le quitta, Lucien avait les yeux qui clignotaient. Il commençait à prendre de la bouteille, et il était clair comme de l'eau de roche que pour lui c'était le moment d'aller se coucher, sans grandes agapes. Qui dort dîne !

Gérard

La Gruyère, son fromage et le Moléson

On connaît Zermatt et son Cervin, mais connaît-on aussi bien la Gruyère est son Moléson ?

Le Moléson est le sommet emblématique des Préalpes fribourgeoises, il est proche du célèbre village médiéval de Gruyères. Culminant à 2'002 m au cœur de la Gruyère, cette montagne est un véritable symbole du canton de Fribourg.

Créé en 1848, le district de la Gruyère (489,4 km^2) est un des sept districts du canton de Fribourg en Suisse. Son chef-lieu est Bulle. A noter que Gruyères s'écrit avec un « s » lorsque l'on nomme son village médiéval et le perd lorsque l'on désigne le district ou le fromage. Depuis que le Gruyère a reçu son AOP en 2013, il prend également une majuscule.

Gruyère, l'origine du nom

Qui du fromage ou du village médiéval a donné le nom de Gruyère ? La légende raconte que le nom Gruyère tire ses origines du prénom « Gruérius », alors capitaine de la sixième légion des Vandales[1] qui aurait choisi, en 436, la colline au pied du Moléson pour y construire son manoir et y fonder la ville de Gruyères.



Alors qu'il se repose d'une dure journée de guerre colorée d'un ciel rose pourpré, une grue blanche s'en vint, confiante, se poser sur l'épaule de Gruérius : "Voilà, dit-il, un oiseau d'heureux présage. Par Wotan[2], je le choisis pour décorer mon blason. Mes armes sont désormais une grue d'argent sur champ de pourpre".

Le village médiéval de Gruyères



Classé en 2022 par l'OMT (Organisation Mondiale du Tourisme) parmi les 44 plus beaux villages touristiques du monde, c'est un coup de cœur lorsqu'après avoir gravi depuis le parking réservé au tourisme le sentier de la colline qui mène au village, on surplombe la rue principale du village. Depuis ce point de vue du village, c'est aussi derrière soi un magnifique panorama sur le Moléson.

Dès 888 et pendant près de deux siècles et demi, La Gruyère fait partie du Royaume de Bourgogne puis au comté de Savoie au sein du Saint Empire. Gruyères est une petite ville de marché en 1195, qui s'est développé sous le comte Rodolphe I^{er} de Gruyère non loin d'une villa et d'une nécropole romaine du III^{ème} siècle situées à Épagny.

---

[1] Les Vandales sont un ancien peuple germanique oriental connu pour ses migrations à travers l'Europe et ses invasions en Afrique du Nord au V^{ème} siècle.

[2] Nom germanique du dieu Odin, maître des dieux dans la mythologie nordique et germanique.

La vie s'articule alors autour de son château et d'un bourg qui s'agrandit grâce au comte Rodolphe III de Gruyère, ce dernier fonde aussi l'église Saint Théodule en mai 1254. En 1397 la ville bénéficiera de franchises sous le comte Rodolphe IV de Gruyère.

En 1544, Michel, le dernier comte de Gruyères, ne peut plus faire face à d'énormes créances envers Fribourg et Berne. Il est banni de ses terres. C'est ainsi que le comté passe sous la férule de Fribourg (sauf le Pays d'Enhaut qui revient à Berne).

Les curiosités à visiter dans le village



Le château de Gruyères construit entre 1270 et 1282 sur une colline de 830 m, le Château de Gruyères fut la puissante résidence principale des comtes de Gruyère pendant plus de deux siècles et demi, avant de devenir le siège des baillis de Fribourg, une résidence d'art au XIXe siècle, puis un musée historique.

Au XVème siècle, le comte Louis transforme la forteresse militaire en une élégante demeure seigneuriale dotée de galeries en pierre. Racheté par l'État de Fribourg en 1938, le château ouvre ses portes comme musée national, exposant des collections d'art, d'histoire et des souvenirs de ses illustres occupants.

La maison de Chalamala datée d'environ 1300 fait partie des remparts moyenâgeux de Gruyères et a appartenu à Gérard Chalamala, bouffon du Comte de Gruyères Pierre IV qu'il accompagnait lors de ses visites aux armaillis et dans les coraules[3]. Elle compte notamment 113 fenêtres, 60 pièces, dont 40 chambres habitables. Elle a été rénovée vers 1500-1530 (poutres des étages supérieurs) et la façade actuelle (peinte à l'origine) a été créée en 1531.



Le musée HR Giger, consacré à Hans Ruedi Giger le créateur du design du xénomorphe dans la série de films Alien. En face du musée, il y a un café est entièrement décoré de sculptures biomécaniques (sièges, bar, voûte).

Le musée du Tibet (Fondation Alain Bordier[4]) situé dans l'aumônerie juste à côté du Château, une collection composée de quatre cents œuvres d'art, allant de la peinture et sculpture bouddhiste tibétaine à des objets rituels.

---

[3] Groupe folklorique de Bulle qui maintient la tradition de la farandole née au Moyen Age en costume traditionnel gruyèrien, les femmes en dzaquillon et les hommes en bredzon.

[4] Alain Bordier né en 1944, genevois de Veyrier, voyageur et collectionneur d'objets d'art et rituels tibétains.



La montée au Moléson

La montée se fait depuis Moléson-Village en prenant d'abord un funiculaire, puis un téléphérique menant directement au sommet. A pied, c'est une randonnée de 5 heures.

Moléson-Village, Situé à 4,5 km de Gruyères, à visiter le vieux chalet gruyèrien en toit de bardeaux du XVIIe siècle, transformé en musée et fromagerie d'alpage. Un fromager ou une fromagère devant le traditionnel chaudron au feu de bois vous explique et vous démontre les étapes de fabrication du fromage. Bien entendu il faut se renseigner au préalable qu'elles sont les heures de fabrication.



Dans ce musée sont exposés des instruments traditionnels de fromagerie en bois :

- le seillon, petit seau ou baquet en bois à bords évasés utilisé pour recueillir le lait lors de la traite,
- le baquet en bois, on y laisse reposer le lait pour en tirer la célèbre crème de Gruyère et aussi pour servir cette fameuse crème,
- la cuillère en bois pour déguster la soupe de chalet et la double *crème*,
- le bote-cul, petit tabouret traditionnel suisse à un seul pied, que le vacher s'attache à la taille à l'aide d'une sangle ou d'une courroie,
- le cacolet (ou l'oji - l'oiseau en patois gruyèrien) plateau en bois utilisé par les armaillis pour porter le fromage sur les épaules,
- et plein d'autres outils en bois utilisés pour les travaux de campagne.



Le fromage Gruyère AOP

En 1762, l'Académie française ajoute le mot gruyère à son dictionnaire en spécifiant qu'il s'agit d'un fromage provenant de la région de Gruyères en Suisse

Le Gruyère AOP détient son appellation AOC (Appellation d'Origine Contrôlée) depuis le 6 juillet 2001 Cette appellation est reconnue à l'échelon européen depuis décembre 2011 et sa dénomination est devenue (Appellation d'Origine Protégée). Toute la fabrication est réglée par le cahier des charges, indispensable à toute AOP. Plusieurs autres accords protègent l'utilisation du nom "Gruyère" dans différents pays à travers le monde.

Produit depuis 1115 selon la même recette, c'est un fromage au lait entier de vache (race Holstein, tachetée de noir et de blanc originaire de Hollande), à pâte pressée cuite, mais au lait cru[5]. Il faut environ 400 litres de lait pour une meule de 35 kg.

Après un chauffage du lait à basse température, autour de 32 °C, les ferments et la présure[6] sont ajoutés et la température maintenue jusqu'au caillage. Une fois le lait caillé,

[5] Le lait reste cru, seule la pâte (le caillé) est cuite



le fromager le coupe avec le « tranche-caillé » jusqu'à l'obtention de petits grains. Ces petits grains formeront le fromage, et le reste du produit de la coagulation forme le petit-lait qui n'est destiné aux cochons que dans les fromageries d'alpage. Ce mélange continue de chauffer quelques minutes avant que le fromager monte la température jusqu'à 57 °C où il demeure pendant environ 50 minutes.

La sortie du caillage (ou le soutirage) du chaudron s'effectue traditionnellement à l'aide d'une toile de lin. Le pressage dans un moule en bois commence instantanément pour chasser le reste du sérum et souder les grains entre eux. Le fromage est affiné pendant une période qui durera entre cinq et douze mois. Cinq mois Gruyère doux, huit mois environ pour le mi-salé, dix mois pour le salé et au moins douze mois pour le surchoix.

Sa couleur et son goût varient en fonction de l'alimentation des vaches, qui influe sur la composition du lait, par exemple le fromage d'alpage par rapport à celui de fromagerie.

La différence avec le gruyère français IGP

Fabriqué en Franche-Comté et en Savoie, et mis à part le goût qui n'est pas le même, la principale différence réside dans la présence de trous : le Gruyère suisse n'a pas de trous, tandis que le gruyère français IGP (Indication Géographique Protégée[7]) possède de petits trous (ou « yeux ») de la taille d'un petit pois à une cerise. Cette particularité provient de la température pendant la phase de maturation, plus élevée pour le gruyère de France que pour le Gruyère suisse.

Le gruyère d'Emmental, qui se vend en France et qui fait sourire tout bon Suisse date du milieu du XIX^{ème} siècle, des marchands bernois d'Emmental qui cherchent de nouveaux débouchés pour leur fromage, pénètrent le marché français en prétendant que leur produit est du Gruyère. De cette tromperie sur la marchandise est née la confusion en France entre Gruyère et Emmental qui sont deux régions bien différentes.

Claude Maury

Sources :

- Mes vacances scolaires d'été en Gruyère aux Allières près de Montbovon où nous allions le soir à l'alpage chercher le lait vers les armaillis qui nous offraient la fameuse crème de Gruyère à déguster avec la traditionnelle cuillère en bois et du café au lait.
- Divers sites internet de Fribourg et de Gruyère.

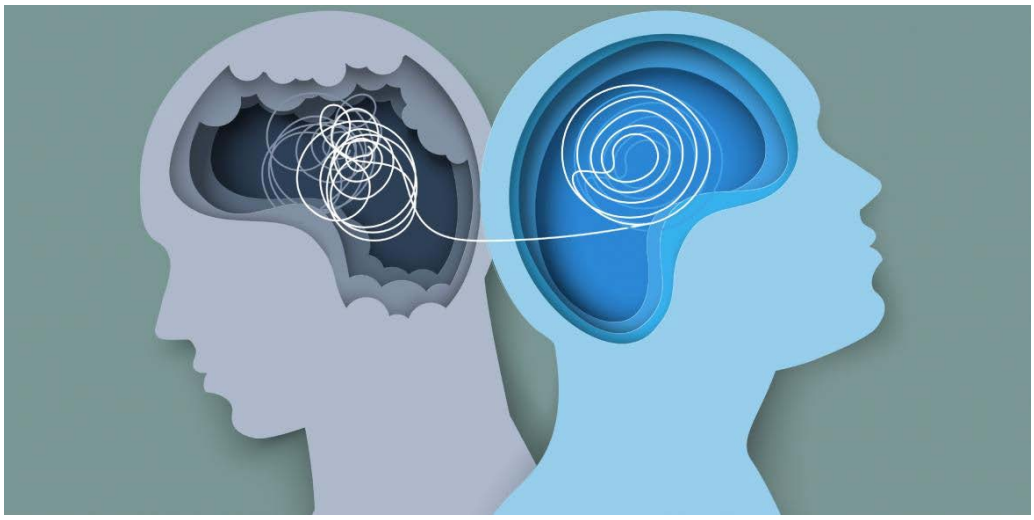


---

[6] La présure est un coagulant naturel d'origine animale extrait de la caillette (le 4ème estomac) de jeunes ruminants non sevrés, principalement des veaux, mais aussi des agneaux ou des chevreaux.

[7] La principale différence entre l'**AOP** et l'**IGP** réside dans le niveau d'ancrage géographique et le nombre d'étapes de fabrication réalisées dans la région d'origine.

L'empathie : cette capacité qui nous relie aux autres



Comprendre l'autre, ressentir ce qu'il éprouve et savoir adopter son point de vue : l'empathie est au cœur de nos relations humaines. Mais cette capacité est-elle différente chez les femmes et chez les hommes ? Les recherches apportent une réponse plus nuancée qu'on ne pourrait le penser.

L'empathie est la capacité à reconnaître et à partager les sentiments éprouvés par un autre être. Le mot anglais empathy a été créé en 1909 par E. B. Titchener[1], dans le but de traduire le terme allemand « Einfühlungsvermögen », qui désignait un phénomène nouveau étudié à la fin du XIXe siècle, principalement par Theodor Lipps[2] (1851-1914). Le terme a ensuite été retraduit en allemand (germanisé) sous la forme « Empathie », qui est toujours utilisé aujourd'hui.

Comprendre ce que ressent l'autre

Imaginez une personne qui tombe dans la rue. Avant même de réfléchir, nous pouvons ressentir de l'inquiétude, nous précipiter vers elle ou chercher à comprendre ce qui lui arrive. Cette réaction presque spontanée illustre une capacité profondément humaine : se rapprocher de l'expérience émotionnelle d'autrui.

Il ne s'agit pas forcément de ressentir exactement la même chose. Il s'agit plutôt de percevoir l'émotion de l'autre et d'essayer de comprendre ce qu'il vit, sans perdre de vue que cette expérience lui appartient.

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Edward_B._Titchener
[2] https://fr.wikipedia.org/wiki/Theodor_Lipps

Le psychologue Carl Rogers[3] décrivait ainsi l'empathie comme la capacité à comprendre le monde intérieur d'une autre personne « comme si » l'on était à sa place, tout en conservant la conscience que l'expérience appartient à l'autre.

Cette nuance est importante. L'empathie se distingue notamment de la pitié. Avoir pitié d'une personne revient à constater sa souffrance et à considérer qu'elle a besoin d'aide. Dans l'empathie, on cherche avant tout à comprendre son expérience et son point de vue.



Une capacité qui apparaît très tôt

L'empathie ne semble pas être uniquement le résultat de l'éducation. Des recherches sur le développement de l'enfant montrent que certaines formes élémentaires de cette capacité apparaissent très tôt.

Dès les premières années de leur vie, les enfants peuvent réagir à la détresse d'une autre personne, chercher à la consoler ou tenter de comprendre ses intentions. Avec l'âge, ces réactions deviennent plus complexes : l'enfant apprend progressivement à distinguer ses propres émotions de celles des autres et à comprendre que chacun peut avoir des pensées, des croyances et des sentiments différents.

L'empathie continue donc à se développer au fil des expériences, des relations sociales et de l'éducation.

Femmes et hommes : une différence réelle, mais à nuancer

La question revient souvent : les femmes seraient-elles plus empathiques que les hommes ?
Certaines études montrent que les femmes obtiennent, en moyenne, des résultats légèrement supérieurs dans certaines mesures, notamment lorsqu'il s'agit d'identifier

[3] https://fr.wikipedia.org/wiki/Carl_Rogers

ou de rapporter les émotions d'autrui. Mais ces différences doivent être interprétées avec prudence.
Elles ne signifient pas que les femmes seraient naturellement plus sensibles et que les hommes seraient dépourvus de cette capacité. Les différences entre individus sont importantes et se recouvrent largement entre les deux sexes.
La manière dont nous exprimons nos émotions et notre attention aux autres dépend aussi de notre éducation et de notre environnement. Les filles sont souvent davantage encouragées à parler de leurs sentiments, à écouter et à prendre soin des autres. Les garçons peuvent être davantage poussés vers la retenue émotionnelle, l'autonomie ou la recherche de solutions concrètes.
Cela peut donner l'impression que les femmes sont plus démonstratives sur le plan émotionnel, sans pour autant signifier que les hommes ressentent moins ou comprennent moins les autres.
Un homme qui répond à la détresse d'un proche en cherchant immédiatement une solution ne manque donc pas nécessairement de sensibilité. Il peut simplement exprimer son soutien autrement : par l'action, la protection ou la recherche d'une solution.
Il faut donc se méfier des clichés. Les différences observées entre femmes et hommes résultent probablement d'un ensemble de facteurs biologiques, psychologiques, sociaux et culturels. Il n'existe pas une manière féminine ou masculine unique de comprendre les autres.

Ce qui se passe dans notre cerveau

Les neurosciences ont également permis de mieux comprendre les mécanismes en jeu. Des études utilisant l'imagerie cérébrale montrent que certaines régions du cerveau impliquées dans le traitement de nos propres émotions peuvent également être activées lorsque nous observons quelqu'un d'autre souffrir.
Voir une personne se faire mal peut ainsi provoquer chez nous une réaction cérébrale qui rappelle, dans une certaine mesure, celle liée à notre propre douleur.
Cela ne signifie pas que nous ressentons exactement la souffrance de l'autre. Notre cerveau semble plutôt utiliser certaines informations émotionnelles et corporelles pour nous aider à comprendre son expérience.

Quand l'empathie disparaît

Tout le monde ne réagit pas de la même façon devant la souffrance d'autrui. Certaines personnes éprouvent davantage de difficultés à reconnaître les émotions des autres ou à y répondre sur le plan affectif.
Les recherches sur la psychopathie et certains troubles du comportement montrent notamment que comprendre intellectuellement une émotion et la ressentir soi-même sont deux choses différentes.
Une personne peut donc parfaitement identifier la peur, la tristesse ou la colère d'autrui sans éprouver elle-même une réaction émotionnelle comparable.

À l'inverse, certaines personnes peuvent ressentir du plaisir face au malheur d'un autre. Ce phénomène, appelé *schadenfreude*, rappelle que la capacité à comprendre ce que ressent quelqu'un ne conduit pas automatiquement à la bienveillance.

Peut-on apprendre l'empathie ?

La bonne nouvelle est que l'empathie n'est pas une qualité figée. Elle peut être développée.

Dans le domaine de l'éducation, certaines méthodes cherchent ainsi à apprendre aux enfants à reconnaître leurs propres émotions, à écouter celles des autres et à adopter différents points de vue. Des programmes scolaires, comme « Racines de l'empathie[4] », utilisent notamment les interactions avec un jeune enfant pour aider les élèves à mieux comprendre les émotions et les besoins d'autrui.

La communication non violente s'appuie elle aussi sur cette idée : apprendre à identifier les sentiments et les besoins, chez soi comme chez les autres, peut contribuer à améliorer les relations.

Une compétence précieuse au travail



Cette capacité ne concerne pas seulement la famille ou les relations amicales. Elle joue également un rôle important dans le monde du travail.
Comprendre les besoins d'un client, percevoir les difficultés d'un collègue ou prendre en considération le point de vue d'un collaborateur peut faciliter la coopération et prévenir certains conflits.
Dans les entreprises, cette attention portée à l'expérience des autres peut aussi favoriser l'innovation. Mieux comprendre les attentes d'un client, par exemple, permet parfois d'aller au-delà des simples chiffres et d'identifier des besoins qui ne sont pas encore exprimés.

Quand l'empathie devient un outil de manipulation

Mais l'empathie a aussi un revers : parce qu'elle nous rend attentifs aux émotions et aux besoins des autres, elle peut être exploitée par des personnes mal intentionnées. Certaines arnaques reposent précisément sur cette capacité à susciter la compassion et la confiance.

[4] https://frcan.rootsofempathy.org/

Les escrocs peuvent ainsi jouer sur la fausse détresse, le charme, les sentiments amoureux ou la manipulation émotionnelle pour créer progressivement un lien de confiance. Une histoire personnelle dramatique, une déclaration d'affection ou une demande présentée comme urgente peuvent alors pousser la victime à baisser sa vigilance et à accepter ce qu'elle aurait normalement refusé.



Cela rappelle une chose essentielle : être empathique ne signifie pas renoncer à son esprit critique. Comprendre la souffrance ou les émotions d'une personne ne doit pas empêcher de vérifier ses intentions et les faits. L'empathie peut rapprocher les êtres humains, mais lorsqu'elle est manipulée, elle peut aussi devenir une porte d'entrée vers l'escroquerie.

Une capacité qui ne serait pas propre à l'être humain

Les chercheurs ont également observé des comportements d'entraide chez plusieurs espèces animales, notamment chez les primates, les dauphins et certains rongeurs.
Il convient de rester prudent avant d'attribuer aux animaux des émotions exactement comparables aux nôtres. Mais ces observations suggèrent que les comportements de coopération, de consolation et d'attention à l'autre pourraient avoir des racines très anciennes dans l'évolution.

Comprendre l'autre sans devenir l'autre

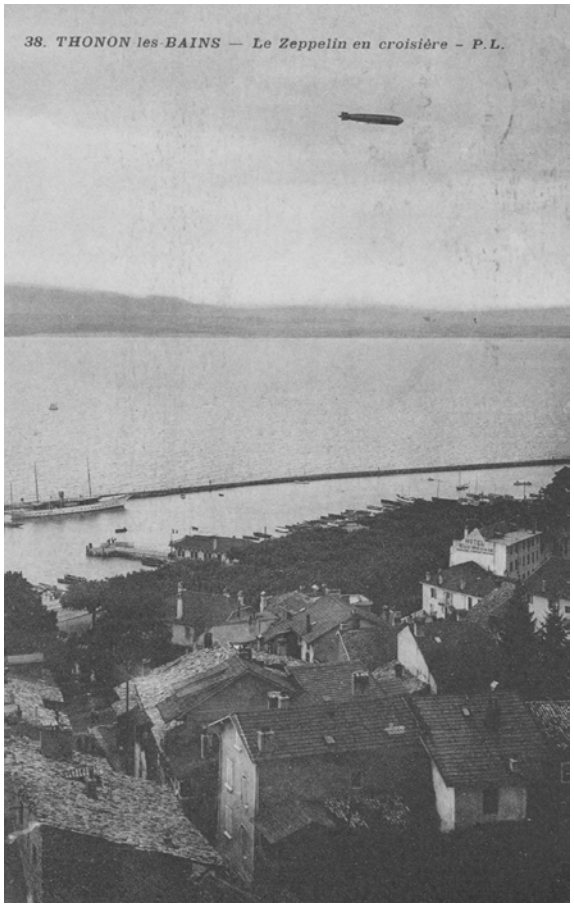
Au fond, cette faculté ne consiste pas à effacer la frontière entre soi et les autres. Elle consiste à essayer, pendant un instant, de regarder une situation depuis leur point de vue.
Dans une société où les désaccords et les incompréhensions sont fréquents, cette démarche peut avoir une valeur considérable. Elle ne signifie pas qu'il faut être d'accord avec tout le monde, ni qu'il faut accepter tous les comportements.
Elle invite simplement à commencer par une question :

> « Et si j'essayais de voir les choses de son point de vue ? »

C'est peut-être là que commence une véritable compréhension de l'autre.
En définitive, l'empathie est moins une affaire de sexe qu'une capacité humaine qui se développe, se travaille et s'exprime de multiples façons. Chez les femmes comme chez les hommes, elle peut prendre la forme d'une écoute, d'une attention, d'un geste, d'une parole ou simplement de la volonté de comprendre. Dans un monde où l'on cherche souvent à avoir raison avant de chercher à comprendre, cette capacité reste peut-être l'un de nos meilleurs outils pour construire des relations plus humaines.

Source de Jean-Marie BOSSY, texte rédigé par Letizia ROCCI

Influences culturelles des Zeppelins



Le Zeppelin occupait une place importante dans la vie culturelle suisse des années 1920 et 1930. Ses exploits furent largement popularisés par le cinéma : après le raid transatlantique de 1928, puis la circumnavigation du Graf Zeppelin en 1929, des films consacrés à ces voyages furent projetés à Lausanne et à Genève. Après la catastrophe du Hindenburg en 1937, les images du drame furent même diffusées dans les actualités cinématographiques.

L'intérêt pour les dirigeables dépassait toutefois le simple spectacle. Les sociétés savantes genevoises consacrèrent plusieurs conférences aux expéditions aériennes et polaires du Graf Zeppelin. Le raid arctique de 1931, qui parcourut 13 200 kilomètres jusqu'au-delà du 83e parallèle, suscita notamment une conférence du professeur Mercanton en 1932, illustrée par des documents remarquables. Cette expédition était également mise en perspective avec les autres grandes explorations polaires, notamment celles de Wegener, Wilkins, Amundsen et Byrd.

Enfin, les récits de ces voyages rencontraient un véritable succès auprès du public. Des explorateurs et des journalistes ayant participé à ces expéditions étaient invités à donner des conférences accompagnées de projections. En janvier 1930, Léo Gerville-Réache, du Matin de Paris, présenta ainsi à Lausanne son voyage autour du monde, avant de donner une conférence à Genève quelques semaines plus tard. Ces manifestations permettaient au public de découvrir des contrées lointaines et de partager, par procuration, l'aventure des grands voyages aériens « avec les risques en moins ».

Ainsi, le Zeppelin ne fut pas seulement un spectacle aérien : il devint également un objet de curiosité scientifique, un support de diffusion cinématographique et un moyen de faire voyager l'imaginaire du public à travers les expéditions et les récits d'aventure.

Les Zeppelins, symbole aérien nazi (1933-1937)

L'enthousiasme suscité par les « paquebots volants » à la fin des années 1920 s'estompa progressivement avec les crises politiques des années 1930. Les craintes liées à leur éventuel usage militaire et à l'espionnage apparurent dès 1931. Certains observateurs dénonçaient ainsi « cet engin de guerre, camouflé en touriste » et soupçonnaient les Zeppelins de réaliser

des prises de vues à des fins d'espionnage. Les autorités suisses se montrèrent toutefois rassurantes, estimant que les cartes topographiques disponibles rendaient de telles photographies inutiles. La question de la sécurité aérienne restait néanmoins encadrée : les itinéraires devaient être annoncés aux autorités et certains secteurs militaires, notamment le Gothard et Saint-Maurice, ne pouvaient être survolés.

À Genève, le Zeppelin conserva encore en 1932 une image largement sympathique. La presse évoquait avec amusement le « long fuseau d'argent » qui semblait « affectionner tout particulièrement notre pays ». L'arrivée d'Hitler au pouvoir, en janvier 1933, changea cependant profondément cette perception. L'apparition de la croix gammée sur le fuselage transforma progressivement le Zeppelin en symbole visible du nouveau régime allemand. Lors de son passage au-dessus de Genève et de Lausanne en août 1933, la presse dénonça ainsi « le Zepp qui promène sa croix gammée » et l'« émissaire du militarisme germanique ». Le souvenir de l'utilisation des Zeppelins comme bombardiers durant la Première Guerre mondiale renforçait ces inquiétudes.

La presse suisse s'interrogea également sur le rôle du Dr Eckener, figure centrale de l'industrie des dirigeables. Certains journalistes soulignaient son passé militaire et redoutaient que les vols du Zeppelin servent à collecter des renseignements sur le territoire suisse. Ces critiques doivent toutefois être nuancées : Eckener était hostile au nazisme et fut progressivement marginalisé par le régime, avant d'être écarté de la direction de la société Zeppelin. La nazification progressive de cette dernière contribua néanmoins à détériorer durablement l'image des dirigeables à l'étranger.

Le lancement du Hindenburg en 1936 accentua encore cette évolution. Plus grand et plus moderne que le Graf Zeppelin, il effectua notamment un passage au-dessus de Genève le 16 juin 1936, décrivant « plusieurs cercles autour de St-Pierre ». Contrairement au Graf Zeppelin, dont les moteurs étaient particulièrement bruyants, le Hindenburg se distinguait par sa relative discrétion sonore. Son passage suscita toutefois moins d'émerveillement que de nouvelles interrogations sur les intentions allemandes, notamment en raison de la multiplication des survols du territoire suisse.

Les tensions atteignirent leur sommet en 1936-1937. Le Hindenburg et le Graf Zeppelin furent accusés de survoler des zones militaires, parfois à très basse altitude, alors que plusieurs avions allemands étaient eux aussi signalés au-dessus du territoire suisse. La découverte, en 1936, de photographies aériennes allemandes représentant notamment des installations militaires suisses renforça les soupçons d'espionnage. Le Conseil fédéral chercha cependant à minimiser ces incidents, invoquant des erreurs de navigation ou de simples malentendus.

Le point culminant fut atteint en avril 1937, lorsque le Graf Zeppelin survola à environ 150 mètres des troupes suisses en manœuvre près de Schaffhouse. L'incident provoqua une vive irritation dans la population et au sein de l'armée. L'explication officielle — un écart de route dû au mauvais temps — ne suffit pas à dissiper les soupçons, d'autant que des incidents similaires s'étaient déjà produits. Quelques jours plus tard, la catastrophe du Hindenburg à Lakehurst, le 6 mai 1937, mit brutalement fin à cette période de tensions.

La presse continua néanmoins à s'interroger sur le rôle des dirigeables. La présence, parmi les victimes du Hindenburg, d'un officier du Nachrichtendienst allemand fut notamment considérée comme susceptible de renforcer les soupçons d'espionnage.

Ainsi, entre 1933 et 1937, le Zeppelin passa progressivement, dans la perception suisse, du statut de curiosité technologique et de symbole de modernité à celui d'emblème du régime nazi et de possible instrument de surveillance. La croix gammée, les survols de zones militaires et les tensions internationales transformèrent profondément le regard porté sur ces « paquebots volants ». Leur disparition après 1937 marqua donc autant la fin d'une technologie que celle d'un imaginaire aérien devenu indissociable de la montée des périls européens.

Quoi qu'en ait dit le Conseil fédéral, l'altitude à laquelle volaient les Zeppelins leur permettait d'observer une grande partie du territoire helvétique, alimentant ainsi les craintes d'espionnage.



Vue de Nyon prise depuis le Graf Zeppelin avant le 30 juin 1936 (date d'oblitération de la carte postale, J. Gaberell Photograph. Anstalt, Thalwil).

La fin des Zeppelins (1937-1940) et la guerre aérienne.

L'usage des Zeppelins à des fins d'espionnage militaire fut confirmé après la Seconde Guerre mondiale. À la veille du conflit, le 3 août 1939, le Graf Zeppelin II fut ainsi observé au large des côtes écossaises. Si les autorités britanniques se montrèrent rassurantes, affirmant que cette présence « ne cause aucune inquiétude dans les milieux officiels britanniques », L'Humanité ironisa sur ce Zeppelin qui se serait promené « par erreur » au large de l'Écosse.

Cette présence n'était pourtant pas anodine et confirmait les soupçons qui avaient entouré les survols allemands durant les années précédentes.

Ces inquiétudes s'inscrivaient dans un contexte plus large : depuis la Première Guerre mondiale, les aéronefs étaient associés à la guerre et aux bombardements. Dans les années 1930, le développement de la guerre aérienne renforça cette crainte. Le bombardement de Guernica par la Légion Condor, le 26 avril 1937, le même jour que le survol du Hindenburg à Schaffhouse, en fut une illustration particulièrement marquante.

La Suisse neutre ne fut d'ailleurs pas épargnée par les dangers de la guerre aérienne. Le 12 juin 1940, en pleine débâcle française et deux jours après l'entrée en guerre de l'Italie, des avions britanniques bombardèrent par erreur Renens et Genève, faisant au moins sept morts et plusieurs dizaines de blessés. Leur objectif était le nord de l'Italie et un appareil aurait confondu Genève avec Genova (Gênes).

Le regard porté sur les aéronefs avait alors radicalement changé. Le Journal de Genève du 13 juin 1940 dénonçait l'imprudence des habitants qui sortaient observer les avions : « lorsque des avions circulent dans le ciel, ce n'est pas le moment d'aller bavarder dans la rue ». Quelques années plus tôt, la population se précipitait encore aux fenêtres pour admirer le passage des Zeppelins ; désormais, la présence d'un appareil dans le ciel était devenue une source de danger.



Vol du LZ-130 Graf Zeppelin II au-dessus de Friedrichshafen (Carte postale de Aubert Ulrich Verlag, Ravensburg/Württemberg).

Ce dernier Zeppelin, lancé en septembre 1938, était de construction similaire à celle du LZ-129 Hindenburg. Il ne fut jamais observé au-dessus du Léman et fut détruit par les nazis en 1940 sans avoir eu de carrière commerciale. On notera la peinture sur la queue de croix gammées, symbole hitlérien qui contribuera à discréditer les dirigeables en même temps que la situation internationale se dégradait.

La fin des Zeppelins et leur héritage

Après 1937, aucun Zeppelin ne survola plus la Suisse et, dès 1939, le déclin définitif des dirigeables était annoncé. Plusieurs facteurs expliquaient leur abandon : la catastrophe du Hindenburg, le refus américain de fournir de l'hélium, ainsi que la concurrence croissante des hydravions, plus rapides et moins coûteux pour les liaisons transatlantiques.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les nazis mirent définitivement fin à l'aventure des Zeppelins. Les Graf Zeppelin I et II furent démantelés pour récupérer leurs matériaux. Le 20 février 1940, leur destruction fut ordonnée et, le 6 mai suivant, les hangars de Francfort, d'où partaient les grandes croisières transatlantiques, furent dynamités.

Après-guerre, les dirigeables survécurent sous une forme très différente : plus petits et principalement utilisés à des fins publicitaires. En Suisse, le transport de passagers par Zeppelin ne reprit qu'en 2001, avec des appareils de type « NT » (Neue Technologie) exploités au-dessus du lac de Constance et de la Suisse orientale.

Le ciel lémanique ne retrouva toutefois jamais les grands dirigeables des années 1930. L'aéroport de Cointrin accueillit néanmoins d'autres symboles de l'innovation aéronautique : le Concorde s'y posa le 31 août 1976, puis l'Airbus A380, le plus grand avion de transport de passagers, le 21 janvier 2010. Ces appareils ont, à leur manière, prolongé l'histoire de ces « géants des airs » qui avaient autrefois fasciné les Genevois.

Pierre-Léonard ZAFFALON

Références :

Hugo Eckener, Rolf Italiaander, Im Zeppelin über Länder und Meere: Erlebnisse und Erinnerungen, Wilhelm Heyne Verlag: München, 1979.

Im Zeppelin über der Schweiz, édité par Hans von Schiller, images de Ernst Erwin Haberkorn, Orell Füssli: Zurich, 1930.

Guillaume de Syon, Zeppelin! Germany and the airship, 1900-1939, 2002, Baltimore: John Hopkins University Press.

Maurice Role, L'étrange histoire des Zeppelins, France-Empire: Paris, 1972.

Erich Tilgenkamp, Schweizer Luftfart, vol. 1, Aero-Verlag, 1941.

Lutz Tittel, LZ 129 « Hindenburg », Schriften zur Geschichte der Zeppelin-Luftschiffahrt N°5, Friedrichshafen, 1987.

Nouvelles du Groupement

Les prises de retraites

Monsieur Vincent IADARESTA, Madame Marianne BOYER,

Madame Corinne MERAT, Monsieur Nicolas RODRIGUEZ, Monsieur Jacques BALLY

...à qui nous souhaitons une belle retraite et que nous espérons revoir lors de nos activités de groupement.

Nouveaux membres

Madame Chantal VIVIEN, Monsieur Oliver MARTIN, Madame Diane JACQUOD DESPONT, Madame Edith ALARCON GUERRA, Madame Anna CASTELLI, Monsieur Robert MORETTI, Monsieur Jean-Claude FROIDEVAUX, Monsieur Vincent IADARESTA, Madame Rita ROL, Monsieur Daniel FERNANDEZ, Monsieur Jacques BALLY

...à qui nous adressons tous nos vœux de bienvenue.

Décès

Monsieur Ferdinand BOSCHUNG, Madame Catherine CHENAL, Monsieur Michel SUTER, Monsieur Marcos BERTIN, Monsieur Paul DUPUIS,
Madame Janine ROCHAT

Nous présentons nos sincères condoléances à leurs familles.

Jubilés du trimestre

Nous avons le plaisir de féliciter chaleureusement les membres suivants qui célèbrent un anniversaire marquant :

Jubilé 70 ans

- Madame Béatrice KOLLY
- Monsieur André DECURNEX
- Madame Ingrid RUTZ
- Monsieur Laurent WÜNSCHE
- Monsieur Georges CARDINAUX
- Monsieur Virgilio BREITES



Jubilé 80 ans

- Monsieur Daniel OZELLEY
- Monsieur Gilbert FAVRE
- Madame Annie ACKERMANN
- Madame Michèle JOYEUX
- Monsieur Enrico ISABETTINI
- Madame Monique TRACHSEL

Jubilé 90 ans

- Madame Alice MOLL

Nous leur adressons nos vœux les plus sincères de santé, de bonheur et de belles années à venir.

Votre participation peut faire la différence !

40 Ans
De rencontres et d'amitiés
GROUPEMENT DES RETRAITÉ·E·S FIRMENICH

Chers membres,

Nous nous permettons de revenir vers vous avec un petit rappel et nous nous excusons de vous solliciter à nouveau.

Notre groupement a toujours besoin de quelques personnes motivées pour donner un petit coup de main et contribuer à faire vivre nos activités.

C'est aussi une belle occasion de partager un moment convivial, de rencontrer d'autres membres et de participer, à votre manière, à la vie de notre groupement.

Si vous avez envie de nous rejoindre, ou si vous souhaitez simplement en savoir un peu plus, écrivez-nous à info@firetraite.ch.

Nous serons très heureux d'échanger avec vous, sans aucun engagement.

Nous comptons sur vous et espérons avoir le plaisir d'accueillir bientôt de nouveaux visages parmi nous !

Un immense merci à toutes et à tous pour votre soutien, votre confiance et votre fidélité.

Chaleureusement,

Le comité